

Martine Nida-Rümelin – *Le rôle justificatif des intuitions*

Il est difficile de faire la philosophie sans s'appuyer au moins de manière implicite sur nos intuitions, c'est-à-dire sur ce qui apparaît vrai sur la base d'une réflexion approfondie. Il faudra tout d'abord clarifier ce que sont les intuitions au sens qui est pertinent dans ce contexte. Il ne s'agit pas tout simplement de jugements rapides formés sans raisons ou sans argumentation. Il ne s'agit pas non plus tout simplement des croyances du sens commun. Les intuitions, au sens pertinent, se forment souvent comme résultat d'un travail sérieux de clarification conceptuelle. Elles ne peuvent pas avoir tout genre de contenu ; elles se distinguent, par exemple, de toute sorte de convictions empiriques formées de manière intuitive. Nos intuitions nous permettent souvent de mieux comprendre notre propre architecture conceptuelle. Pourtant, elles peuvent aussi justifier des thèses ontologiques. Comment est-ce possible ? Comment peut-on distinguer les intuitions qui peuvent jouer un rôle justificatif en philosophie des intuitions qui ne sont pas fiables ? Chaque philosophe ne peut se baser que sur ses propres intuitions. Ne serait-il pas nécessaire qu'il s'assure que ses intuitions sont en accord avec celles d'une majorité des autres ? Peut-on remplacer l'usage des propres intuitions par une enquête empirique sur les intuitions partagées de la plupart des êtres humains ? Nous allons aborder la question de savoir pourquoi une telle procédure semble inadéquate. Pour ce faire il sera nécessaire d'analyser de plus près le rôle justificatif des intuitions en philosophie.